

Maud HAGELSTEIN, Chercheuse F.R.S-FNRS en philosophie de l'art à l'Université de Liège

Sarah JONET, Alumni de l'Université de Liège - Co-fondatrice de Chic and Cheap

Introduction

On ne fera pas croire ici que « l'art » peut sauver une ville de tous ses maux. Pourtant, on lui accorde volontiers de multiples pouvoirs : réanimer les quartiers désertés, intégrer les populations marginales, créer du lien social, réduire les inégalités, relancer une économie poussive en dynamisant le tourisme, éveiller à la citoyenneté, éduquer à l'esprit critique, augmenter la qualité de vie, etc. L'art en général, et l'art contemporain en particulier, se font souvent piéger par ce discours et parfois instrumentaliser dans le cadre de politiques sociales et urbanistiques quelque peu en panne. Autrement dit, on voudrait que les œuvres puissent réussir là où la politique sociale et l'urbanisme ont « échoué ». Est-il seulement possible d'être à la hauteur de telles attentes ? Et n'est-ce pas nécessairement se fourvoyer que de chercher à isoler ainsi un levier de développement urbain par rapport à un autre ?

Une autre difficulté relative à la présence de l'art dans une ville concerne les effets contre-productifs qu'une « ville d'art » peut potentiellement générer : des files d'attente longues de plusieurs centaines de mètres devant chaque point névralgique, des habitants quotidiennement confrontés à des touristes en masse, etc. De ces « villes d'art », de plus en plus de visiteurs rapportent qu'ils ont été frustrés de ne pas avoir pu faire une rencontre authentique avec une ville et ses œuvres. Les villes doivent-elle, pour autant, cesser de miser sur l'art comme moyen d'émancipation et de développement ? Nous ne le pensons pas. Ces situations extrêmes, qu'on rapporte parfois aux cas de Barcelone, Rome ou Paris bien que très éloignées de la réalité liégeoise actuelle, nous permettent d'amorcer quelques réflexions. En effet, à partir des dérives identifiées dans certaines de ces « villes d'art », d'autres pratiques et approches peuvent être envisagées. Quels sont les parcours d'art qu'une ville peut par exemple construire pour et avec ses habitants ? Comment concrètement rendre fluides et dynamiques nos excursions culturelles dans la ville ? Quelle place accorder aux œuvres dans l'espace public ? Comment susciter des expériences esthétiques stimulantes sans encourager pour autant la standardisation des rapports à l'art ?

Ces questions sont complexes et les réponses ne seront pas définitives. Les idées développées dans ce chapitre ne se veulent pas normatives. Nous décrivons en effet un dispositif précis, conçu pour la situation particulière de la ville de Liège, à savoir le projet *Chic and Cheap*. Partant de cette initiative et des enjeux qui lui sont associés, nous questionnons plus largement la place des artistes plasticiens – et de leur travail – dans notre société contemporaine. Deux réflexions pourront ensuite être développées à partir de là : l'une autour du *vagabondage* et l'autre autour de la *rencontre*.

1. *Chic and Cheap*, présentation générale : la culture est une place forte où chacun.e a le droit de Cité

Chic and Cheap est un projet collectif développé à l'initiative de Sarah Jonet et de Justine Urbain¹. Ce projet est né d'une ardeur commune pour les arts plastiques, dits contemporains. La première édition s'est tenue en 2008 et huit autres ont suivi depuis, à raison d'une édition par an. Véritables laboratoires d'expériences collectives et générant de nombreuses interactions, ces huit éditions successives ont contribué à progressivement construire et affirmer l'identité du projet. En bref, cette initiative culturelle s'inscrit dans une réflexion articulée autour de l'accessibilité à la culture, dans ses formes multiples, et de l'intérêt, pour divers publics, d'investir le champ culturel et les arts plastiques en particulier. Le dispositif, dont la programmation plastique compte aujourd'hui quelque 200 artistes, se concrétise autour de trois propositions : 1) une galerie *intra-muros*, 2) une galerie *extra-muros* et 3) un concours.

1.1. La galerie *extra-muros*

Le parcours dans la ville (galerie *extra-muros*) permet aux visiteurs, équipés d'une « carte-aux-œuvres » indiquant les points stratégiques où porter le regard, de découvrir les différents artistes rassemblés par le projet. Pour autant, l'idée n'est pas de fixer un parcours idéal, un parcours où rien ne serait laissé au hasard, et où les coins « moches » (délabrés ou en travaux) seraient évités. Au contraire : on passe partout, dans l'ordre qu'on veut, et on regarde les quartiers de près, avec leurs configurations heureuses et leurs cicatrices. La carte propose quelques balises pour le parcours ; le reste est laissé à l'imagination des participants.

¹ Sarah Jonet envisage la culture dans ses formes multiples comme un vecteur de rencontre et d'émancipation. Diplômée en sciences politiques, elle est à l'initiative de différents projets culturels. Justine Urbain, diplômée en communication, est également à l'initiative de projets culturels.

Il faut parfois chercher un peu, et l'idée de déambulation s'avère centrale dans la mesure où seul le promeneur éveillé remarque la signalétique « *extra-muros* ». L'impression d'accessibilité et d'immédiateté – de la rencontre rendue possible avec l'œuvre par le fait qu'elle est visible dans ou plus exactement à partir de l'espace public – n'est donc pas absolue ! Il faut témoigner d'un seuil d'intérêt suffisant, ou s'adjoindre d'autres renforts cognitifs et de marketing, pour devenir spectateur, puis acteur de *Chic and Cheap*. Des questions émergent donc déjà à ce stade, nous y reviendrons : si l'on n'est pas en train de flâner, peut-on toutefois être emporté.e par un choc esthétique et envisager de modifier son itinéraire ? Peut-on, par ailleurs, ouvrir une temporalité commune, sous la forme d'une balade ou d'une parenthèse entre la culture et la routine ?

En tout cas, un support est offert pour cela puisque la galerie *extra-muros* prend corps dans la ville. Elle se déploie essentiellement sur ses axes piétonniers où les œuvres des plasticiens participants « rehaussent » les vitrines des commerçants et les fenêtres des particuliers, ou animent les cellules commerciales vides².

Il s'agit bien pour les conceptrices de *Chic and Cheap* de faire le pari d'une *démocratisation* de l'accès aux œuvres – d'une façon qui ne soit ni démagogique ni traditionnellement pédagogique – en proposant un autre mode d'exposition que celui employé dans les institutions reconnues. En effet, si chacun est « libre » de pousser quand il le souhaite la porte d'une galerie d'art ou d'un musée, un certain nombre d'obstacles ou de filtres peuvent interférer. Ceux-ci peuvent revêtir des formes plus ou moins conscientes : on ne soupçonne pas la violence symbolique exercée par les hauts lieux culturels. Certains se sentent toujours mal à l'aise dans ces endroits et peu autorisés (presque illégitimes). Ces obstacles peuvent aussi plus concrètement être renforcés par des barrières d'usage, un droit d'entrée trop élevé³ ou des horaires d'ouverture trop contraignants. *Chic and Cheap* contribue à désamorcer ces filtres d'inhibition, à commencer par les us et coutumes – réels ou supposés – du mode de monstration

² En bref, les plasticiens exposent dans des endroits que les organisateurs auront préalablement identifiés. Ce type de scénographie – c'est-à-dire cette façon de présenter l'art dans l'espace – permet aux œuvres d'être vues tout en offrant les garanties minimales relatives à la conservation et à l'exposition de productions artistiques.

³ À cet égard, il convient de saluer l'action de l'ASBL *article 27* qui sensibilise et facilite la participation culturelle des personnes précarisées via un ticket modérateur valable à Bruxelles et en Wallonie. À noter que s'il est possible d'observer des corrélations positives entre la gratuité et la fréquentation des musées le premier dimanche du mois, il est plus difficile d'établir des corrélations probantes entre la gratuité et l'élargissement des publics du pôle muséal. Cf. Isabelle Painsavoine, « Gratuité dans les musées le premier dimanche du mois : résultats d'enquête sur la fréquentation et la composition du public », OPC, Études n° 3, Fédération Wallonie-Bruxelles, juin 2014.

muséal, ou la peur de faire tache, en passant par l'écho assourdissant du silence régnant parfois en ces lieux.

Ici, on croise les œuvres d'art sur nos trajectoires habituelles, aux coins des rues que l'on arpente quotidiennement. L'incursion de la culture artistique dans la vie de tous les jours est pensée comme une forme d'initiation, un trait d'union qui invite le spectateur à se rendre à l'étape suivante, à savoir la galerie *intra-muros*.

1.2. La galerie *intra-muros*

La galerie *intra-muros* est un lieu central. Éventuellement point de départ du parcours *extra-muros*, cet espace se réapproprie certains codes de la monstration traditionnelle ou muséale, et en travestit d'autres. Le plus souvent, il s'agit d'un grand volume, entre 800 et 1.500 m², laissé brut, rarement immaculé, toujours vivant et parfois bruyant.

Concrètement, c'est le lieu où sont exposées quelques-unes des œuvres des artistes sélectionné.e.s à chaque édition. Toutes les disciplines artistiques peuvent se côtoyer sans *a priori*, mais pas forcément sans fard. Chaque édition a ses spécificités, tant du point de vue de la programmation artistique que du point de vue de l'espace animé. La galerie *intra-muros* est le centre névralgique de la constellation urbaine qui se dessine autour d'elle. Point d'arrimage ou de passage, et surtout : à cet endroit, le flâneur peut devenir acteur, notamment en votant et participant au concours.

1.3. Le concours « Gagnez une œuvre pour 2 EUR »

La troisième composante constitutive du dispositif *Chic and Cheap* repose sur le concours « Gagnez une œuvre pour 2 EUR », dans lequel le spectateur est directement impliqué. Comme le titre volontairement racoleur du jeu le suggère, chaque participant aura l'opportunité, par l'intermédiaire d'un bulletin de participation obtenu pour 2 EUR, de voter pour l'artiste dont il souhaite « gagner l'œuvre ». À l'issue de l'événement, le bulletin tiré au sort récompense simultanément la personne qui remporte l'œuvre, et l'artiste qui reçoit un prix de 1.000 EUR en échange de celle-ci. Au-delà du caractère ludique et plein de suspens de la soirée de remise des prix, pouvoir soutenir l'artiste qu'il préfère demande au spectateur de sonder ses préférences indépendamment de son pouvoir d'achat réel ou de son statut socioprofessionnel. Qu'est-ce qui me touche et pourquoi ? Quelle est la proposition qui rencontre le mieux ma conception de l'art, qui m'attire et que je voudrais emporter au-delà de l'exposition ?

Ce concours constitue un cap critique pour l'acteur sensible, qui peut penser la différence entre ce qu'il aime et ce qu'il n'aime pas, en plus d'imaginer ce qu'il voudrait voir quotidiennement dans son environnement privé. Le jeu permet plus largement aux participants de devenir mécènes de l'artiste primé.e, par une sorte de *crowdfunding* en présence. L'argument avait, à l'époque, convaincu l'artiste plasticien Guillaume Liffra⁴, exposé et primé en 2010, dont le galeriste rechignait à accepter qu'il participe. À cet égard, les organisateurs se souviennent d'un échange de vue pertinent et incisif sur le nom de la manifestation – *Chic and Cheap* – car au-delà des mots employés, « l'art contemporain n'est, ni ne devrait être, ni chic ni abordable ». Ou du moins ce ne sont pas là des conditions *sine qua non* de son existence. Chic : l'art n'a pas vocation à être élégant, ou de bon goût, pour exister. Cheap : l'art peut être accessible mais ne doit pas être pour autant abordable financièrement. Au contraire, comme l'indiquent les lois du marché, à tort ou à raison, son prix – éventuellement exorbitant – et sa cote sont, pour le plus grand nombre, des indices de valeur.

À contre-courant de cette vision, *Chic and Cheap* est mu par la volonté d'être accessible au plus grand nombre, visuellement d'une part, en se montrant dans l'espace public, et financièrement d'autre part, en permettant à une personne d'acquérir une œuvre indépendamment de son pouvoir d'achat, de son statut socio-professionnel et de la valeur fixée par l'artiste. Une des caractéristiques essentielles de ce procédé, c'est la volonté de ne pas hiérarchiser les œuvres ou les artistes eux-mêmes. Ce n'est ni un classement avec un premier et un dernier prix, ni un concours de popularité où celui, ou celle, qui aurait été le/la plus plébiscité.e est assuré.e de gagner. Le tirage au sort est l'expression du hasard, même si statistiquement le/la plus plébiscité.e a plus de chances d'être primé.e.

Finalement, ce mécanisme participatif original invite à une réflexion sur la place des artistes dans nos sociétés contemporaines, à leurs statuts administratif et financier. L'effet concours suscite beaucoup d'enthousiasme de la part du public mécène. Chacun.e espère recevoir l'œuvre qu'il/elle a préférée. Malgré cela, une fois le « gagnant » connu, cette euphorie vire parfois à l'amertume et peu se souviennent que sans leur participation le « gagnant du public » et l'artiste primé n'auraient pas pu se rencontrer.

⁴ Site internet de l'artiste : LIFFRA Guillaume, *Biography*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.guillaume-liffra.com/biography/biography.html>

2. Vagabondage et marche comme opérateurs critiques

Bien loin du *City tour* en bus, qui vend les mêmes itinéraires convenus aux touristes dans toutes les grandes capitales, le dispositif de *Chic and Cheap* propose aux curieux – aussi bien touristes qu'habitants d'ailleurs – des balises à partir desquelles construire de multiples parcours dans la ville, en pistant des œuvres exposées ici et là. Il active de la sorte une pratique de moins en moins présente dans nos sociétés fonctionnelles et capitalistes : le vagabondage.

Pour les critiques de la modernité, dans les sociétés nouvelles de l'ère capitaliste, l'inquiétude de l'individu est déjà permanente. Le philosophe Georg Simmel (1858-1918) a tenté de montrer à quel point la vie métropolitaine transforme l'expérience subjective et la constitution sensorielle de l'homme. Ses travaux sur la métropole indiquent comment celle-ci met à mal la vie subjective. Les progrès techniques, la rationalisation de plus en plus automatique des déplacements, du travail, des rapports et des échanges dissolvent l'individu dans la foule et le désarment. Les principales conséquences de ces transformations modernes, encore perceptibles aujourd'hui, sont la fonctionnalisation accrue des villes (la flânerie étant souvent remplacée par le déplacement efficace) et la standardisation des lieux de vie.

Pour Simmel, à force d'être sollicité de tous côtés, par les nombreux signaux de la ville, par le bruit et le trafic, par les odeurs et les couleurs, par les marchands et les slogans, par les images et les mouvements – le citadin n'a d'autre choix que de se replier, en développant une insensibilité de protection. Le « blasement » (le fait d'être blasé) définit ainsi la mentalité citadine et constitue une sorte de défense – ou de parade – contre l'intensification de la stimulation nerveuse dans les villes. Mais ne doit-on pas voir qu'un tel blasement, s'il caractérise aujourd'hui encore une part de nos sociétés usées par l'hyper-sollicitation visuelle, rend de plus en plus complexe la rencontre avec les œuvres d'art ? Qui est encore intéressé à couper sa trajectoire pour regarder les œuvres dans l'espace public ? De quoi a-t-on besoin pour retenir notre attention ? Qu'est-ce que flâner dans une ville ? La déambulation y est-elle seulement possible ? Quelle est cette pratique que *Chic and Cheap* entend restaurer ? Prend-elle un sens renouvelé aujourd'hui, alors que le milieu urbain semble avoir le vent en poupe ? Quel sens y a-t-il à défendre l'idée selon laquelle la balade buissonnière ne serait pas seulement champêtre ?

Les vagabonds existent aussi en version citadine. Et lorsqu'on y consacre ses plages de temps vacant, la ville se transforme en paysage. Paysage in-

dustriel, ouvrier ou bourgeois, paysage romantique, obscur, ouvert sur la mer, traversé par un fleuve. Tous les éléments importent, ils composent tour à tour le décor de pérégrinations piétonnes : couleurs des murs, annonces diverses, affiches déchirées, vestiges du patrimoine industriel, lumières artificielles, graffitis, exubérance, ordures, effets de mode, reflets, contrastes, etc. En milieu urbain, comme l'avait diagnostiqué Simmel (rejoint par d'autres), la marche est une expérience visuelle intense. Le flux incessant des sollicitations épuise le regard. Mais souvent aussi, pour autant que les conditions soient réunies, il le stimule, l'enthousiasme. L'œil se nourrit de bizarreries : chaque jour, aux mêmes endroits, l'agitation varie. À chaque détour de rue, la ville immense propose de nouvelles enseignes, illumine le fleuve de reflets inhabituels. Les yeux se posent où ils peuvent, parcourent les façades selon des trajectoires inégales, s'arrêtent sur des détails restés inaperçus jusque-là. Le spectateur des ambiances urbaines promène son regard entre les trottoirs et le toit des immeubles ; selon son humeur et sa vivacité, il captera avec plus ou moins d'intensité les événements (parfois infimes) par lesquels une ville se transforme. Progressivement, le marcheur intégrera la nouveauté à son paysage visuel. L'imprévu peut surgir à chaque virage. Plongé dans cet univers métissé (et en constant métissage), le baladin se laisse saisir par des formes inhabituelles, interroge leur présence, s'imprègne des ambiances pour se les décrire mentalement. Si la marche est une activité où l'on pense, elle est aussi une activité où l'on regarde – mieux encore, une activité où *voir* et *penser* se renforcent l'un l'autre.

Avec *Chic and Cheap*, le (simple) fait de marcher en ville s'intensifie. La balade (avec ou sans œuvres repérées) permet de relier entre eux différents lieux familiers, de traverser des espaces – qui sinon resteraient neutres – pour les investir physiquement, mentalement aussi. Au fil de ses balades, le piéton constitue une carte mentale qui lui est propre ; il l'étoffe, remplit les vides d'expériences nouvelles. Ainsi la marche en tant que telle peut être considérée comme un acte créatif. Et ceci n'est pas anodin dans une société hyperactive, où l'on assume difficilement la flânerie, où l'on regarde de travers ceux qui « zonent » – autrement dit, qui occupent de leur inactivité un fragment d'espace public. Au moins, la marche permet un semblant d'agitation qui n'indigne personne.

Plus encore, arpenter des itinéraires inédits revient à fissurer un ordre reposant, le plus souvent, sur des ressemblances ; si les habitudes visuelles s'assouplissent au contact de la diversité formelle du paysage urbain, on peut espérer que les habitudes de pensée gagnent en souplesse également. Partant de là, la déambulation citadine – spontanée, incitée, accompagnée ou non – pourrait être redéfinie comme activité

critique au sens positif et philosophique du terme, en tant qu'elle permet d'appréhender la différence sous ses aspects les plus concrets, en tant qu'elle multiplie les points de vue sur le quotidien. À sa manière, *Chic and Cheap* produit du vagabondage ou, en tout cas, construit les conditions d'une sensibilité accrue à l'espace citadin.

3. L'horizon des rencontres

De manière très explicite, *Chic and Cheap* souhaite participer à la construction d'une communauté urbaine, en stimulant les interactions entre de nombreuses parties prenantes : les mutins du tissu associatif, les plasticiens de tous crins et de toutes disciplines, les instigateurs de l'activité économique, les agitateurs des pouvoirs locaux et toute personne souhaitant prendre le temps d'une parenthèse dans son quotidien. Créer la possibilité de rencontres réelles revient à prendre aussi le risque du conflit, de l'échange musclé de points de vue, de l'irritation mutuelle, du dissensus esthétique (les goûts et les couleurs, etc.). Les rencontres ne sont pas toutes heureuses, mais elles ont le mérite d'exister, et de déplacer peut-être certaines positions. Une fois les œuvres exposées, elles sont susceptibles de faire débat parmi les habitués d'un lieu.

Une plongée dans l'historique du projet, sous forme de cartographie subjective, permet de prendre la mesure de ces frottements, de ces multiples rencontres et interactions entre des gens aux profils divers.

3.1. Outre la Meuse

Tout a commencé Outre la Meuse, où les ateliers d'art et d'essais « *L'An Vert* » ont accueilli, pendant deux années consécutives, les prémices de *Chic and Cheap*. Au cours des printemps 2008 et 2009, ce projet encore balbutiant a reçu, et emporté, l'adhésion de plus d'une dizaine de commerçants du quartier populaire d'Outremeuse. L'enthousiasme des habitants, des associations et des commerçants de ce bastion du folklore liégeois ont rapidement permis à *Chic and Cheap* de proposer au public d'arpenter l'île de bout en bout. De la rue Mathieu Polain au boulevard de la Constitution en passant par le boulevard de l'Est vers les petites piétonnières enclavées, le public se presse pour trouver les œuvres exposées.

À l'époque, les accueillantes vitrines sont réparties à parts égales entre des commerçants et des particuliers. Alors que l'art prend corps dans la ville, les premiers décalages surviennent. Avant l'installation de l'œuvre, chacun a donné son accord de principe, dans la grande majorité des cas, l'accrochage se fait dans la bonhomie et la bonne humeur. Toutefois,

une fois les œuvres exposées, certaines font débat parmi la clientèle d'habitueés. Ainsi, au café *chez Rosa*, la photographie en noir et blanc d'une femme seins nus, assise à califourchon sur une chaise dans un grand hangar vide, de Philippe Cavaleri, semble troubler plus qu'elle n'amuse les sexagénaires d'origine italienne qui prennent leur café là depuis plus d'une décennie... Après quelques tergiversations et malgré les « plaintes », le cafetier accepte de laisser la photographie le temps de la manifestation.

En Outremeuse, la galerie *extra-muros* permet le passage d'un relais. La scénographie est pensée comme un trait d'union entre tradition et modernité. L'enchaînement d'œuvres contemporaines et de reliquats du folklore, telles les potales⁵ de la Vierge Marie disséminées en de nombreux endroits, permet au spectateur de découvrir, ou de redécouvrir, ce quartier sous un jour nouveau.

3.2. En Cathédrale Nord

En 2010, sous l'impulsion d'un financement extraordinaire, et donc non récurrent, de Liège Métropole Culture⁶, *Chic and Cheap* s'aventure dans le quartier Cathédrale Nord. C'est un cap décisif dans l'ADN du projet. Les cellules commerciales vides sont nombreuses dans ce quartier et envisagées comme autant d'opportunités de (re)dessiner les usages de la ville. Une fois encore, les commerçants sont enchantés de soutenir un projet qui s'attaque, même provisoirement, à ce qu'on appelle « l'effet de contagion » des cellules vides. En effet, force est de constater que lorsqu'un commerce met la clé sous la porte, les commerces avoisinants en pâtissent également.

L'axe Cathédrale Nord souffre alors de la désaffection du public. Récemment délogées des rues adjacentes, les prostituées continuent de battre le pavé malgré la requalification de l'espace⁷ et un étrange ballet entre les vendeurs et les consommateurs de drogues incite à délaisser ces espaces « interlopes⁸ ».

⁵ Niche (dans un mur) ou petit abri qui protège une statuette pieuse, définition issue de la Base de données lexicographiques panfrancophone (<http://www.bdlp.org>).

⁶ Voir *Le journal de Liège*, Avril 2010., n° 7. Version en ligne : <http://www.liege.be/telechargements/pdf/publication/journal-communal/jourliege-avril2010.pdf>

⁷ Plus d'informations sur le site de la Ville de Liège : <http://www.liege.be/projet-de-ville/autres-projets/autres-projets-en-cours/la-requalification-du-quartier-cathedrale-nord>

⁸ *Adj., au fig.* Qui est d'aspect équivoque, dont l'honnêteté ou l'honorabilité sont douteuses. Synon. *douteux, louche, suspect* ; anton. *digne, honnête, honorable, respectable*. *Un restaurant interlope avec ses bols de riz au lait et ses crèmes tremblantes* (HUYSMANS *Marthe*, 1876, p. 128). *Des amateurs, d'anciens sportifs tombés dans la canaille, tout ce monde interlope qui gravite autour des salles de lutte et de boxe, lui conseillèrent de boxer* (VAN DER MEERSCH, *Invas. 14*, 1935, p. 169), définition disponible à l'adresse suivante : <http://atilf.atilf.fr> (consultée le 21 novembre 2017).

Cette année-là, une ancienne salle des ventes (l'« Élisée ») accueille la programmation de *Chic and Cheap*. L'espace présente l'avantage d'avoir trois entrées distinctes, articulant différentes rues concernées par les projets de requalification (Souverain-Pont, Cathédrale et de la Madeleine). De plus, le volume représente près de 2.000 m² dont au moins la moitié de plain-pied. Ainsi, de larges vitrines à rue offrent une visibilité immédiate à une programmation résolument pop. Par ailleurs, juste en face du lieu central (la galerie *intra-muros*) demeurent deux rues dans lesquelles il n'est techniquement pas possible d'exposer en vitrine. D'abord, les propriétaires des immeubles sont difficilement joignables. Ensuite, au vu des usages passés et de l'état général des bâtisses de ces rues (de l'Agneau et du Champion), il s'avère compliqué d'y installer les œuvres... Un temps, *Chic and Cheap* envisage de végétaliser les deux rues. Toutefois, le dispositif énergivore s'avère trop coûteux et ne recouvre pas les conditions essentielles de sécurité et d'accès aux services des pompiers ou de la police.

Qu'à cela ne tienne : l'appel à candidatures a eu tant d'écho que la sélection des plasticiens et des œuvres exposées, à l'époque, fait l'objet d'un arbitrage délicat, pour ne pas dire cornélien. En définitive, ce sont quelques 40 artistes essentiellement issus de la Fédération Wallonie Bruxelles qui ouvrent une fenêtre sur la créativité contemporaine au cœur de la Cité ; on dénombre également une Madrilène, un Helvète, un Parisien et une Japonaise. En outre, amusés par la pudibonderie qui semble avoir motivé la censure⁹ de la série *100 sexes d'artistes* de Jacques Charlier au « off » de la Biennale de Venise, les organisateurs de *Chic and Cheap* proposent à l'artiste de parrainer l'édition et d'exposer ses affiches sur toutes les portes, alors condamnées, des anciens boxons.

Le succès de foule est au rendez-vous. Le jour du vernissage et les jours suivants, le public côtoie la faune et la flore autochtones sans heurt. La convivialité des espaces et la saison printanière incitent à l'échange. L'expérience prend alors les atours d'une véritable tranche de vie où se mélangent des publics d'horizons divers. Par ailleurs, c'est la première fois que *Chic and Cheap* rassemble autant d'expressions singulières du monde sensible tant du point de vue des techniques et des disciplines qu'au regard des sujets proposés au public¹⁰.

⁹ Voir le récit de cette aventure dans la presse : « Jacques Charlier/Cent sexes d'artistes censuré à la Biennale de Venise », RTBF Culture, 19 mai 2009, disponible à l'adresse suivante : https://www.rtb.be/culture/arts/detail_jacques-charlier-cent-sexes-d-artistes-censure-a-biennale-de-venise?id=7762022

¹⁰ Plus exactement : à l'entrée, le cavalier de DIEUDONNÉ Hervé et les sculptures de VEE Stephan font la transition entre *extra-* et *intra-muros*. Dans la galerie *intra-muros*, les photographies, les dessins, les sérigraphies et les peintures sont accrochés aux murs tandis que les sculptures, notamment celles de FERRETTI Mario, de COOMANS Chloé et de VAN SALTBOOM Sofi, trônent aux centres des trois pièces composant la galerie *intra-muros*.

En 2011, un peu plus d'un an après l'explosion de l'immeuble situé dans la rue Léopold, le processus de rénovation urbaine voulu par les pouvoirs locaux s'intensifie et un périmètre d'intervention prioritaire est défini autour de la zone sinistrée¹¹. L'espace choisi pour installer la galerie *intra-muros*, au 32 de la rue de la Cathédrale, est un espace demeuré vide, même si l'on sent poindre d'importants travaux¹² visant la transformation et le fractionnement du volume en différentes cellules distinctes.

La programmation *extra-muros* permet de tisser de nouveaux liens. Par exemple, l'incursion du parcours dans un espace commerçant (les Galeries Saint-Lambert), fréquenté par une clientèle beaucoup plus large, constitue une tentative intéressante de médiation des publics, mais néanmoins périlleuse. Pourtant, tout se passe à merveille : certaines personnes peu familiarisées aux arts plastiques prennent gaiement part à la manifestation, et lors du vernissage, une foule cosmopolite est à nouveau au rendez-vous.

Pour cette édition, même s'il reste quelques particuliers Outre la Meuse, les enseignes commerciales, les cellules vides et les commerces de proximité constituent la grande majorité des accueillants. Autre nouveauté : la balade *extra-muros* n'est plus envisagée comme une boucle à faire d'une traite, mais comme une succession de points à partir desquels les visiteurs peuvent former différents itinéraires, par exemple à l'échelle d'un quartier ou le long d'un axe.

En regard des itinéraires *extra-muros* proposés au fil des différentes éditions de *Chic and Cheap*, il est amusant d'observer les profondes mutations survenues dans les différents quartiers arpentés. Si l'édition 2011 ne compte qu'une halte dans la rue Souverain-Pont, les suivantes en dénombrent une kyrielle, suivant ainsi le renouveau commercial progressif de cet axe (et sans doute en y contribuant également).

¹¹ Pour le rappel de ces dramatiques événements dans la presse, voir notamment GIOR Martial, « Liège : rénovation du quartier Cathédrale Nord », RTBF Info, 23 février 2010, disponible à l'adresse suivante : https://www.rtb.be/info/regions/detail_liège-renovation-du-quartier-cathedrale-nord?id=4856433 (consultée le 21 novembre 2017).

¹² À ce sujet différentes informations et documentations sont accessibles sur le site de la Ville de Liège, notamment le Programme communal d'actions en matière de logement 2014-2016 (http://docum1.wallonie.be/documents/PCAML14_16/Liege/62063-L14-0006-01-FPRO-01-01.pdf) ou dans la presse, entre autres : http://actualite-generale.lalibre.be/_gazette-de-liege/commerce-logement.html

3.3. De l'île au Centre, des particuliers aux gestionnaires immobiliers

De 2012 à 2014, *Chic and Cheap* entre en contact avec les gestionnaires de l'îlot Saint-Michel. Cet ensemble multifonctionnel du centre-ville contient des commerces, bureaux, logements et de l'Horeca. *Chic and Cheap* occupe ainsi successivement 800 m² puis 2.000 m² sur deux niveaux, en plein centre de Liège. Sans détailler ici, notons que cette visibilité sans précédent s'assortit de contraintes fortes quant aux possibilités d'aménagements des volumes investis¹³.

En 2013 et 2014, la situation géographique du lieu et les cinq vitrines à rue qu'il offre à *Chic and Cheap* permettent, là encore, une accroche immédiate avec un public très large. Sur le temps de midi, l'exposition grouille de badauds, de travailleurs et autres usagers de l'hypercentre. Si le volet *extra-muros* délaisse un temps ses racines Outre la Meuse, c'est pour densifier son maillage ailleurs, notamment via Feronstrée et Hors-Château, en collaborant avec les galeries et musées situés à proximité¹⁴.

En 2015, une nouvelle fois, les possibilités d'accueil changent du tout au tout. Une des cellules occupées précédemment dans l'îlot Saint-Michel devient une énième extension de l'enseigne *H&M*, tandis que le reste de l'espace est temporairement loué à une solderie. Parallèlement, les négociations de rachat de l'ensemble suspendent un certain nombre d'initiatives comme celle de *Chic and Cheap*.

Pendant ce temps-là, *Chic and Cheap* démarche longuement sur l'axe Cathédrale, en vain. Le moteur du projet demeure de donner vie à une cellule vide. C'est dans ce contexte que des pourparlers commencent avec la galerie commerçante *Opéra* qui compte plus d'une dizaine de cellules vides malgré d'importants investissements, notamment de l'Université de Liège. L'occasion est belle d'investir l'ensemble. Toutefois, *Chic and Cheap* n'obtiendra l'accord que d'un propriétaire d'une des cellules vides, les autres étant toutes administrées par un gestionnaire unique, indécis et frileux. Faut-il voir là une métaphore des difficultés des artistes à se voir accueillis par une galerie ou un musée ?

¹³ Dès lors qu'il faut apprivoiser les espaces sans forer ni visser ni clouer dans les murs... la scénographie tente de composer tantôt laborieusement, tantôt utilement, avec les conditions imposées à cette occupation temporaire.

¹⁴ Citons en passant : *les Drapiers* ou la *SPACE*, le *BAL*, le *Mulum*, le musée d'*Asembourg* ou encore le *Grand Curtius*.

3.4. Retour sur l'île, de Charybde en Scylla ou les limites du bénévolat ?

Le rendez-vous manqué avec ce que l'on pourrait appeler le « triangle d'or liégeois »¹⁵ contraint *Chic and Cheap* à postposer son événement annuel, du traditionnel mois de mai à la fin juillet, et à revoir sensiblement son tracé *extra-muros*. La galerie *intra-muros* reprend alors corps sur l'île, dans l'un des volumes de l'école supérieure des arts de Saint-Luc. Une fois encore, la foule est dense et « le tout Liège » semble se presser le 31 juillet 2015 vers le petit centre chaud de l'île. On y découvre une programmation haute en couleur où les œuvres d'artistes plasticiens de tous horizons côtoient un public intergénérationnel et cosmopolite. L'ébat bat son plein, les rires fusent et les conversations se nouent dans une ambiance frivole. Une fois la marée humaine passée, près de 1.500 personnes plus tard, la nuit est tombée et c'est l'effroi qui reste... des œuvres ont été dérobées, de petits formats aisément transportables¹⁶. Il faut dire que la scénographie du volume rend difficile la surveillance, surtout au vu des moyens humains dont dispose *Chic and Cheap*. Face à ces larcins, l'amertume laisse place à un dépôt de plainte et un appel à restitution via les réseaux sociaux. Rapidement, la nouvelle se répand comme une traînée de poudre !

Quelques jours plus tard, pris de remords, le voleur, farouchement aviné au moment des faits, restitue les œuvres via un artiste peintre ayant lui-même participé à trois reprises à *Chic and Cheap*. Si l'histoire se termine bien, il n'en reste pas moins des leçons à tirer, des questions à poser. Le changement d'échelle connu par *Chic and Cheap*, de la confidentialité à un engouement massif pour l'événement, pose question. Certes ceci participe à l'aura du projet, mais même si *Chic and Cheap* est régulièrement soutenu notamment par les pouvoirs locaux, il n'en demeure pas moins une initiative bénévole, chronophage, loin de recouvrir les garanties financières de sa pérennité. Le déroulement de cette édition estivale soulève deux paradoxes. D'une part, le fait qu'un projet visant à plus d'accessibilité à l'art doit nécessairement offrir (et donc pouvoir financer) des garanties minimales d'inaccessibilité aux œuvres. D'autre part, le second paradoxe est qu'une fois qu'un projet recouvre une certaine audience, certains spectateurs présument qu'il est nécessairement en mesure d'assurer des apports financiers et humains suffisants pour pouvoir

¹⁵ *Les galeries Saint-Lambert*, l'îlot Saint-Michel et la galerie *Opéra*.

¹⁶ En l'occurrence : des sculptures de *Kim Jeoung Hee* et une photographie de *ROUARD Héloïse*.

se reproduire à nouveau, indépendamment de leur participation effective au bon déroulement du processus.

Actuellement, *Chic and Cheap* tente de synthétiser ses expériences passées. L'objectif demeure de participer à la valorisation des artistes et de leurs réalisations, à l'animation des centres urbains, à la création d'une communauté urbaine, sensible à l'expression des créativité contemporaines. L'avenir nous dira si *Chic and Cheap* recouvrera suffisamment de dynamisme et rassemblera une fois encore les énergies nécessaires à sa pérennisation. *Les convoyeurs attendent*, mais pendant ce temps-là, gardons en mémoire que « *si l'éternité n'est pas conçue comme un laps de temps infini mais comme une absence de temps, alors celui qui vit dans le temps présent vit éternellement* »¹⁷.

Conclusion

On ne fera pas croire ici que *Chic and Cheap* constitue le seul dispositif capable de susciter des rencontres et de soutenir une critique citoyenne. D'autres exemples et expériences pourraient être évoqués. Même si ces initiatives sont toutes différentes de *Chic and Cheap*, elles présentent chacune des points communs avec elle. Par ailleurs, toutes s'inscrivent, comme *Chic and Cheap*, dans la ville. À Liège, on peut penser, par exemple au parcours urbain végétalisé « Liège Souffle Vert » mis en place par l'asbl *Songes* durant l'été 2016¹⁸ ou encore au parcours d'artistes de *Saint Léon'ART* qui amorce sa 4^e Édition¹⁹. En France, du côté des villes moyennes, on peut relever la célèbre opération « Voyages à Nantes » qui invite, sur la ligne verte tracée au sol, à « se laisser conduire toute l'année d'une œuvre d'art qui surgit au détour d'une rue à un élément remarquable de notre patrimoine »²⁰. Notons aussi l'« Odyssée urbaine » à Rennes, par exemple²¹. Enfin, pour citer un projet européen, évoquons l'exposition photographique « Flâneurs ». Ce projet, créé et développé par *Procur.art* en collaboration avec les partenaires du réseau, a reçu

¹⁷ WITTGENSTEIN Ludwig, *Tractatus logico-philosophicus*, traduction Gilles-Gaston Granger, Paris, Gallimard, 2001.

¹⁸ Plus d'information via le site officiel de : Liège Souffle Vert - www.liegesoufflevert.be

¹⁹ Plus d'information via le site officiel de : SAINT-LEON'ART www.saint-leonard.be/2017/09/15/saint-leonart-projet

²⁰ Plus d'information via le site officiel de : Le Voyage à Nantes - www.levoyageanantes.fr. Les auteur.e.s remercient Rachel Brahy d'avoir attiré leur attention sur ce dispositif en particulier, et d'autres.

²¹ Plus d'information sur l'opération Odyssée urbaine via le site du tourisme de la ville de Rennes : www.tourisme-rennes.com/fr/agenda/l-odysee-urbaine-parcours-artistiques-urbains

l'appui de l'Union Européenne (à travers le EACEA [Education, Audiovisual and Culture Executive Agency] - Créative Europe Cooperation projects), de l'Unesco (à travers le « International Fund for Promotion of Culture » édition 2015), de Cap Magellan ainsi que de la Cité internationale universitaire de Paris.

Tous ces dispositifs de démocratisation de l'accès à l'art ont en commun d'offrir un espace de rencontre et de partage distinct des hauts lieux d'expression et d'exposition artistiques. Ici, l'expérience esthétique et la rencontre avec les œuvres s'inscrivent dans la ville. Elles reposent sur la pratique de la marche. Or les citoyens qui marchent – passants, manifestants, révolutionnaires – occupent l'espace public là où on ne les attend pas. Par là, ils émergent, se montrent, s'immiscent. On peut penser (espérer ?) qu'à travers tout ce remue-ménage, les routes de la démocratie s'élargissent un peu.

De plus, le vagabondage a encore cette autre fonction : il sauve de la désuétude des lieux insolites (notamment ceux qui échappent aux best-sellers de la littérature touristique) et intègre à l'imaginaire commun des pratiques délaissées. Ainsi, *Chic and Cheap* n'a-t-il pas pour effet potentiel de dynamiser les zones urbaines où il se déploie, en travaillant par l'art un enjeu de connexion des personnes ?

Par ailleurs, pour revenir aux exemples de Rome, Paris ou Barcelone, lorsque l'expérience urbaine vécue à l'occasion d'un *city trip* est décevante, c'est bien parce qu'aucune vraie rencontre n'y est possible. Trop souvent, les séjours de loisir dans une métropole européenne font de nous un *client* et uniquement cela. Quand bien même on voudrait seulement flâner, la ville nous ramène aux exigences de consommation, y compris de consommation culturelle. La rencontre avec les populations locales est presque impossible, précisément parce que l'individu touriste est assigné au statut de *client*, bien plus que de *passant*. La rencontre avec les monuments est elle aussi troublée, jamais on ne pourra déambuler à son propre rythme et en toute tranquillité dans l'œuvre magistrale d'un architecte tel que Gaudi, par exemple. La rencontre avec les œuvres d'art est plus compliquée encore : comment vivre des émotions intenses alors qu'on est entraîné dans un parcours grégaire ?

Les initiatives du genre de *Chic and Cheap* visent à concilier des objectifs de différents ordres. Nous avons déjà évoqué : la valorisation des artistes plasticiens et de leur travail, la construction d'une communauté urbaine, la réhabilitation des commerces inoccupés, l'animation des centres urbains et l'évasion par le patrimoine. Cette complexité assumée

permettrait, à la fois de gripper la machine lissante de l'offre culturelle standardisée et de proposer une offre culturelle en rapport avec les lieux et les gens qui y vivent.

Ce chapitre, espérons-le, aura donc mis en évidence l'originalité d'une expérience telle que *Chic and Cheap*. Pour nous, ce dispositif participatif et citoyen permet aux visiteurs, habitants et artistes de reconsidérer leur rapport à l'art et, parallèlement, de dynamiser – revaloriser temporairement – un espace urbain tout en modifiant les rapports à cet environnement. En cela, il se distingue considérablement du parcours artistique traditionnellement proposé aux touristes et offre la possibilité d'une expérience alternative avec l'urbain.

Bibliographie

Ouvrages :

GIOT Martial, « Liège : rénovation du quartier Cathédrale Nord, RTBF Info, 23 février 2010, disponible à l'adresse suivante : https://www.rtbf.be/info/regions/detail_liège-renovation-du-quartier-cathedrale-nord?id=4856433 (consultée le 21 novembre 2017).

PAINDAVOINE Isabelle, « Gratuité dans les musées le premier dimanche du mois : résultats d'enquête sur la fréquentation et la composition du public », OPC, Études n° 3, Fédération Wallonie-Bruxelles, juin 2014.

SIMMEL Georg, « Essai sur la sociologie des sens », *Sociologie et épistémologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1981.

WITTGENSTEIN Ludwig, *Tractatus logico-philosophicus*, traduction Gilles-Gaston Granger, Paris, Gallimard, 2001.

« Programme communal d'actions en matière de logement 2014-2016 », disponible à l'adresse : http://docum1.wallonie.be/documents/PCAML14_16/Liege/62063-L14-0006-01-FPRO-01-01.pdf (consultée le 21 novembre 2017).

Article de presse :

Rédaction RTBF, « Jacques Charlier/Cent sexes d'artistes censuré à Biennale de Venise », *RTBF Culture*, 19 mai 2009, disponible à l'adresse suivante : https://www.rtbf.be/culture/arts/detail_jacques-charlier-cent-sexes-d-artistes-censure-a-biennale-de-venise?id=7762022 (consultée le 21 novembre 2017).

Rapport :

Le Journal de Liège, avril 2010, n° 7 disponible à l'adresse : <http://www.liege.be/telechargements/pdf/publication/journal-communal/jourliege-avril2010.pdf> (consultée le 21 novembre 2017).

Sites internet :

L'Odyssée urbaine-parcours artistiques urbains, disponible à l'adresse suivante : <https://www.tourisme-rennes.com/fr/agenda/l-odyssee-urbaine-parcours-artistiques-urbains> (consultée le 21 novembre 2017).

Le Voyage à Nantes, disponible à l'adresse suivante : <https://www.levoyageanantes.fr/> (consultée le 21 novembre 2017).

Liège souffle vert, disponible à l'adresse : <http://www.liegesoufflevert.be/> (consultée le 21 novembre 2017).

LIFFRAN Guillaume, *Biography*, disponible à l'adresse suivante : <http://www.guillaumeliffran.com/biography/biography.html> (consultée le 21 novembre 2017).

Saint-Léon'art - parcours d'artistes, disponible à l'adresse suivante : <http://www.saint-leonard.be/2017/09/15/saint-leonart-projet/> (consultée le 21 novembre 2017).